



HAL
open science

Introduction : Les nouveaux mondes des migrations et des territoires

Claude Lacour, Valérie Angeon

► **To cite this version:**

Claude Lacour, Valérie Angeon. Introduction : Les nouveaux mondes des migrations et des territoires. Revue d'économie régionale et urbaine, 2013, 5, pp.817-832. 10.3917/reru.135.0817 . hal-01607678

HAL Id: hal-01607678

<https://hal.science/hal-01607678>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Introduction : Les nouveaux mondes des migrations et des territoires

The new worlds of migrations and territories

Claude LACOUR

UMR CNRS GREThA et Université Montesquieu de Bordeaux
claude.lacour@ubordeaux.fr

Valérie ANGEON*

Ceregmia et Université des Antilles et de la Guyane
Unité de recherches Zootechniques (UR 143) et INRA Antilles Guyane
valerie.angeon@martinique.univ-ag.fr

Mots clefs : croissance urbaine, migrations, mobilités, structuration et organisation
des territoires

Keywords : migrations, mobility, territorial organization, urban growth

Classification JEL : P25, R23, J67

* Auteur correspondant.

Résumé

Cet article sert d'introduction générale au numéro spécial issu du colloque de l'ASRDLF tenu en Martinique en 2011. Il explique les raisons qui conduisent à penser que l'attention aux phénomènes migratoires revient d'actualité alors que les migrations internationales ou sur de longues distances constituent une réalité profonde et permanente. Les guerres, la pauvreté, les conflits ethniques, les changements climatiques ont largement conditionné les modes d'occupation de l'espace, ont structuré les modes de vie, la recherche d'emploi et de revenus etc. L'actualité tiendrait moins alors aux facteurs fondamentaux qu'à l'ampleur des mouvements, à la libéralisation des échanges, à la crise contemporaine et à l'affaiblissement de l'État-providence. Les territoires, tout particulièrement urbains, sont aussi de plus en plus concernés par les impératifs de l'efficacité, induisant des composantes nouvelles de brain drain et l'intensification de poches de pauvreté. Il est alors nécessaire de repenser les représentations des phénomènes migratoires et de les formaliser.

Abstract

This article is a general introduction to the special issue of the ASRDLF symposium held in Martinique in 2011. It attempts to explain the reasons why a strong attention is being paid to migrations while international or long distance migrations are a profound and permanent reality. Wars, poverty, ethnic conflicts, climate change have widely determined the tenure of space, have structured the lifestyles, job searches and incomes etc. The ongoing processes are resolutely linked to the extent of movements, to the trade liberalization, to the contemporary crisis and to the weakening of the welfare state. The imperatives of efficiency have also intensely affected the territories - especially the urban ones -, a fact that leads to new components of brain drain and to increase poverty belts. Conceptualizing and formalizing the representations of migratory phenomenon are then required.

- 1 -

Introduction

Le 48^{ème} colloque de l'Association de Science Régionale De Langue Française (ASRDLF) a été organisé en 2011 à la Martinique par le Centre d'Étude et de Recherche en Économie, Gestion, Modélisation et Informatique Appliquée (Ceregmia). Avec pour thème *Migrations et Territoires*, la tenue du colloque dans cette région ultramarine avait pour but de contribuer à l'enrichissement et au renouvellement des questionnements scientifiques sous-jacents. En effet, les changements qui se produisent dans les petits territoires insulaires sont tellement rapides et paroxystiques qu'ils obligent non seulement à comprendre et à analyser des réalités différentes mais surtout à voir en effet de miroir des situations et des comportements que l'on pourrait avoir tendance à occulter. Dans cet article introductif, nous présentons une clé de lecture des principaux enjeux scientifiques qui nous semblent relever des questions migratoires et de leur incidence spatiale.

On assiste depuis peu à une attention renouvelée à la thématique des migrations. Celle-ci avait relativement disparu des débats scientifiques de ces dernières années et avait été suppléée en partie par la notion de mobilité. Pourtant, « *la migration est aussi vieille que l'humanité elle-même. Il n'est pas exagéré de dire que l'évolution du règlement humain et du développement socio-économique et culturel a été façonné par la migration* » reconnaissent NIJKAMP *et al.* (2012, p.3) dans l'introduction de leur ouvrage *Migration impact Assessment*. D'autres arguments conduisent à revoir les analyses portant sur les phénomènes migratoires comme par exemple, la prise en considération du changement climatique présenté par PIGUET *et al.* (2011, p. 2) comme « *une nouveauté ou une composante des tendances futures* ». Suivant ces auteurs, ces phénomènes climatiques existent de longue date. La nouveauté tiendrait dans l'explicitation des mécanismes qui exacerbent les inégalités des pays et des populations tant du point de vue de leur exposition aux aléas naturels que de leur capacité à y faire face. Il s'agit d'appréhender la vulnérabilité des populations à ces risques (dont les occurrences sont plus fréquentes et l'intensité plus forte) et d'envisager des réponses - d'ordre politique notamment - pour en protéger les victimes.

La connaissance et l'analyse des migrations sont confrontées à « *une pléthore de faits, de points de vue et d'émotions* » : les migrations ont toujours impliqué « *le franchissement de frontières réelles ou imaginaires* » (NIJKAMP et POOT, 2012, pp. 3-4). Les logiques, les démarches, les représentations mêlent très vite des éléments objectifs plus ou moins mesurables à ce que l'on va pour le moment appeler des *déplacements* : la recherche volontaire d'un Eldorado, de l'Angleterre vers le Massachussets (HAMILTON, 2009), l'implantation en un lieu imposé par le joug colonial, par la pauvreté (*i.e.* grande famine irlandaise) ou subie pour des raisons politiques (*i.e.* persécution des juifs en Europe, permanence des conflits et des guerres ethniques en Afrique) ou climatiques (PIGUET *et al.*, 2011).

Cet article qui sert d'introduction générale au numéro spécial issu du colloque de l'ASRDLF en 2011 vise à expliquer les raisons qui conduisent à penser que l'attention

aux phénomènes migratoires revient d'actualité (2) alors que les migrations internationales ou sur de longues distances constituent une réalité profonde et permanente (3). L'actualité tiendrait moins alors aux facteurs fondamentaux qu'à l'ampleur des mouvements, à la libéralisation des échanges, à la crise contemporaine et à l'affaiblissement de l'État-providence (4). Les territoires, tout particulièrement urbains, sont aussi de plus en plus concernés par les impératifs de l'efficacité, induisant des composantes nouvelles de *brain drain* et l'intensification de poches de pauvreté (5). Il est alors nécessaire de repenser les représentations des phénomènes migratoires et de les formaliser (6).

- 2 -

Un nouvel Age de migration ?

La préface du *handbook* de NIJKAMP *et al.* (2012) relève une importance récente des migrations transfrontalières « sans précédent », au point que nous vivrions dans « un âge de migration » défini par « une mobilité spatiale extensive des individus, un développement qui va avec le tourisme international ou des déplacements de type mobilité alternante » (p. IX). On souligne d'emblée dans ces lignes la différence dans les temporalités comme dans les distances parcourues et que migration et mobilité semblent plus ou moins synonymes et interchangeables.

Le titre général de l'ouvrage justifie certes l'intérêt d'apprécier les *impacts des migrations* pour dépasser sans doute les impressions subjectives et comprendre les enjeux réels en termes de production de richesse, d'emplois, de mouvements de capitaux, de fuite ou d'attraction. La connaissance améliorée, dépassionnée permettrait peut-être de dépasser les anathèmes et de résoudre, en partie, le vieux dilemme du *push et du pull*. Comme l'illustre KINDELBERGER (1964, p. 238) traitant de l'exode rural en France, « les économistes disent que les populations quittent les régions pauvres et ce sont les démographes qui insistent sur le fait que les régions sont pauvres parce que les populations les quittent ». Mais, à lire NIJKAMP et POOT (2012), il y aurait d'autres justifications pour revenir sur l'analyse des migrations : les mouvements migratoires récents seraient dus à « un espace économique ouvert, par le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, par l'introduction de moyens de transport efficaces et peu coûteux, par une combinaison de concurrence et de liens globaux » (p. IX). C'est une vision largement positive qui est proposée puisque les migrations internationales « peuvent conduire à l'enrichissement des pays qui émettent ou accueillent ou même les deux à la fois ». Dès lors, faut-il (et comment) définir de nouvelles explications des migrations pour moderniser les lois de RAVENSTEIN (1885), notamment revoir les lois 1 et 4 ?

L'histoire, la géographie des Antilles, les mouvements de population qui s'y sont déployés de la colonisation à nos jours témoignent de leur complexité. Les successions de population implantées dans ces espaces géographiques (les Amérindiens, les Arawaks, les esclaves africains, la main d'œuvre indienne, les caribéens contemporains) ont clairement contribué à les façonner. Ces mouvements

migratoires ont structuré les organisations sociales au sein de ces entités spatiales, ont provoqué des hiérarchies explicites ou subtiles (liées par exemple à la couleur de peau des migrants et à leurs modalités d'arrivée) dans *Les Iles à sucre* (CRUSOL, 2007), ont contribué à fonder leurs identités, ont renforcé les liens de ces périphéries avec leurs métropoles. Plus généralement, ces considérations invitent à repenser les rapports centre-périphérie étant entendu que ces derniers se complexifient dans le contexte actuel de la globalisation.

L'exemple antillais est une illustration de la manière dont les régions ultrapériphériques se situent à la confluence de différents niveaux d'échelle et les articulent. Ces régions doivent être repensées dans le cadre de l'Union Européenne et de la Caraïbe où certains mouvements migratoires deviennent de plus en plus importants comme le montre l'article de F-A. BELLEMARE et F. CARLIER dans ce numéro. Du BUMIDOM - Bureau pour les migrations des départements d'Outremer créé en 1963 - jusqu'à aujourd'hui, l'histoire des Antilles françaises, avec la démocratisation des moyens de transport, est faite de populations en mouvement permanent. Par exemple, les grandes agglomérations françaises concentrent un nombre élevé d'Antillais qui espèrent un retour au pays, pour autant qu'ils y trouvent un emploi. Dans le même ordre d'idées, les flux touristiques essentiellement d'origine nationale suscitent des interrogations réelles et récurrentes sur le potentiel productif de l'activité : emplois directs, indirects et induits créés compte tenu de la dépendance à la conjoncture et aux mouvements sociaux locaux. CROES et HOOIMEIJER (2012, p. 338) confirment que « l'expansion du tourisme contribue au caractère dual du marché du travail pour les migrants », dualisme dont l'impact sur les processus de développement ont été largement discutés (HARRIS et TODARO, 1970). Les travaux menés sur la spécialisation touristique des petites économies insulaires comme facteur limitant de leur vulnérabilité (LANZA et PIGLIARI, 2000 ; BRAU *et al.* 2005), concluent à des résultats probants, sans cacher les difficultés de mesures des différents effets à long terme, notamment ceux concernant l'environnement naturel (LOGOSSAH et MAUPERTUIS, 2007).

La complexité et l'évolution des rapports entre centre et périphérie antillaise justifient que l'on prête attention aux insularités et aux intégrations territoriales¹. On s'attend bien à ce que le repli insulaire identitaire exacerbé puisse se traduire par de lourdes migrations internes (notamment intra-Caraïbe), produire des effets de concentration surdimensionnée et s'opposer à une occupation équilibrée des territoires.

La thématique *Migrations et Territoires* devait également conduire à repenser les différentes échelles et les multiples temporalités qui s'imbriquent, se télescopent, s'entrechoquent : c'est en Guadeloupe, à l'occasion d'un réveil éruptif de la Soufrière en 1976 que nous sont venues la métaphore et les analyses de *la tectonique des territoires* (LACOUR, 1996).

Les migrations, phénomènes sociaux et sociétaux et les mobilités imposent des analyses globales macroéconomiques et macro-spatiales mais aussi des lectures de trajectoires personnelles, familiales, professionnelles (BASSAND *et al.*, 1985). Le texte de GARÇON *et al.* souligne la contingence des décisions migratoires aux déterminants

individuels : capital humain, croyances. Il est opportun de faire, par exemple, un bilan actualisé des modèles et gravitaires, plus généralement des apports des théories et des formalisations développées dans les années 80 et 90 (SEN et SMITH, 1995 ; PUMAIN et SAINT-JULIEN, 1989 ; PUMAIN et SANDERS, 1992), de voir la portée des modélisations développées par WILSON (1981), alors que nous disposons aujourd'hui d'imposantes bases de données et de logiciels performants de traitement. L'article de L. SANDERS dans ce volume de la *RERU* montre comment sur les trente dernières années les théories se sont construites, se sont consolidées par enrichissement mutuel. Il évoque notamment l'intérêt de lectures croisées entre disciplines : « *des chercheurs des deux disciplines (géographie et économie) soulignent ainsi que les modèles reproduisant le mieux ce fait stylisé particulièrement solide que représente la régularité rang-taille, ne s'appuient pas sur des explications relevant des théories urbaines développées dans ces disciplines* ». De nouvelles informations et des modalités économétriques peuvent valider ou non les théorisations antérieures ou imposer d'autres conceptualisations venant de champs et de références nouvelles.

L'appel à contribution du colloque évoque une évidence que l'on découvre dans les petits espaces insulaires : les territoires soumis à de fortes migrations ou à d'importantes mobilités, internes et externes, sont ainsi confrontés à des enjeux de concentration, d'étalement, de fortes densités sur des espaces réduits mettant en cause leur préservation, soulevant les questions de soutenabilité du développement ainsi que celles liées aux conflits et coopérations territoriales. A la Martinique, l'attraction de l'aéroport du Lamentin et de ses zones industrielles et commerciales, les questions soulevées par exemple par la fréquentation des plages du Sud, le « bout du monde » que représente encore la pointe Nord de l'île, illustrent les difficultés de mobilité quotidienne permanente, qui augmentent classiquement – mais sans doute ici plus fortement qu'ailleurs – l'élasticité de la demande à toute amélioration et élargissement des infrastructures routières et autoroutières. On ne peut toutefois saisir l'ampleur des questions de mobilité sans mentionner l'un des traits culturels et sociaux relatifs à la symbolique de la voiture, l'attachement du week-end familial à la « campagne »². Pour décrire ce phénomène, on cite volontiers BURGEL (2012) parlant de « ville sur roues » : la Martinique et la Guadeloupe seraient des « îles sur roues » mais bien régulièrement immobilisées par et dans la circulation, empruntant ainsi la métaphore aux journées d'études organisées à Poitiers en novembre 2012³.

- 3 -

Actualité et gravité des questions et des enjeux liés aux migrations et aux mobilités

Les interrogations, les commentaires, les attentes en matière de migration et de mobilité ne sont pas seulement de type académique et scientifique : elles sont quotidiennes et apparaissent de plus en plus comme des menaces lourdes et profondes des sociétés contemporaines. Quelques illustrations relevées dans la presse soulignent l'acuité et l'ampleur des réactions liées aux aspects immédiats

des perceptions des migrations. Il convient d'identifier ces mécanismes et d'en approfondir la compréhension.

3.1. Un effet d'espérance et de saturation

« Pour la première fois, les Britanniques sont les plus nombreux des étrangers à immigrer dans le Sud-Ouest. Un Anglais nouveau, plus jeune et moins fortuné. On s'est félicité de l'arrivée des Anglais et des Hollandais en Aquitaine et particulièrement en Périgord dans les années 1990 et 2000 en y voyant la preuve de notre attractivité et des opportunités de revitaliser des villages et des espaces ruraux, la possibilité de faire travailler des artisans locaux et de ne pas fermer des écoles. Mais on découvre maintenant que des villages entiers, Eymet en Dordogne par exemple, sont « occupés » par des Britanniques qui ont leurs écoles, leurs presses et qui, au nom d'un foncier favorable selon les prix anglais, entraîneraient des hausses pénalisant les locaux. En clair, on n'est plus chez nous » (Journal Sud-Ouest, 20.10.2012). Est ainsi posée la question du seuil d'acceptation de capacité intégrative. Alors, la nouvelle « promenade des Anglais » peut conduire à des frictions locales et au rejet de populations qui étaient pourtant largement sollicitées.

3.2. Les crises produisent, accélèrent, confortent des effets de fuite

« L'afflux de migrants des Balkans préoccupe l'Union et on demande des mesures d'urgence » (Le Monde, 25.10.2012, plus loin LM). L'île de Mayotte « est débordée par l'afflux des migrants des Comores » (LM, 28.12.2012). « Le chômage pousse les européens du Sud à l'exode et l'Espagne redevient un pays d'émigration » (LM, 2.11. 2012). Se mettent en œuvre de surcroît des phénomènes de dominos par lesquels en Espagne, les « immigrés (sont) victimes de la crise » (LM, 3-4. 1.2013), le maçon espagnol reprenant le travail qu'on avait laissé à des populations venues de l'Amérique latine ou de l'Europe de l'Est, populations qui envoyaient une partie importante de leurs salaires dans leur pays d'origine. Le phénomène ne concerne pas que des pays aux PIB relativement faible. Par exemple, « au Portugal, il faut que jeunesse se déplace. Les jeunes sont nombreux à ne voir d'autre issue que l'exil, et l'argent bienvenu des anciennes colonies, le Brésil et l'Angola » (LM, 11.12. 2012). La revanche des anciennes colonies en quelque sorte...

Plus largement, les revenus des migrants deviennent un apport-clé dans les pays pauvres⁴. On sait par ailleurs l'importance que DAVEZIES (2008, 2012) accorde aux transferts publics qui le conduisent à revoir profondément le classement des richesses des régions françaises et à montrer comment le Limousin, par exemple, se retrouve dans une place plus favorable que celle qu'il obtient en termes de production.

3.3. Des effets d'éviction et de comportements ségrégatifs, populistes et xénophobes

Derrière l'humour de *The Economist* (25.8.2012) *No city for old men*, est évoquée une question centrale : celle de l'incapacité pour certaines populations jeunes et

moins jeunes à pouvoir rester ou s'installer en ville les conduisant à devoir trouver des logements là où le prix le permet. Cette vérification concrète et actuelle du théorème d'Alonso, justification des éloignements et des migrations alternantes, explique partiellement l'apparition de poches de pauvreté. Ces inquiétudes sont ravivées par l'ouverture au premier janvier 2014 des frontières européennes à la Roumanie et à la Bulgarie : se déchainent les commentaires acerbes sur ces futures populations dont on spécifie les particularités : mendiants, prostitution, crimes. Ces populations viendraient en Europe « pour exploiter le système », nous dit le Premier ministre anglais ou pour bénéficier des prestations sociales selon l'association des maires en Allemagne. Plus généralement, les prix du foncier et des logements ajoutés au chômage produisent des effets d'éviction, de nombreuses formes de ségrégation et d'exclusion, de négation des modes de fonctionnement des populations étrangères dont les votes, en France, du Front national ont souligné les lignes de force et les localisations géographiques. La création du ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire en 2009 traduisait les orientations du gouvernement français : contrôle des flux migratoires par les visas, non-régularisation automatique des sans-papiers, intégration et refus du communautarisme de peur qu'il ne remette en cause les fondements républicains etc. Cette prime au populisme passe par le rejet des populations immigrées, y compris celles de la deuxième ou troisième génération, pourtant nées sur le sol national et totalement françaises (GUILLUY, 2010 ; TRIBALAT, 2010). On semble oublier l'appel aux populations « étrangères » lors des Trente glorieuses.

3.4. Des effets d'attraction et de concurrence avivée

Une bataille se livre pour attirer les cerveaux et fermer les frontières aux travailleurs immigrés. Il y a, par exemple, des règles de plus en plus strictes en matière de visas et de quotas pour limiter le nombre d'étudiants étrangers venant en Grande-Bretagne mais aussi en France. Ces politiques peuvent avoir des effets négatifs à court et à long terme. L'argument de la libre circulation apparaît comme une solution dans la lignée des échanges gagnants. On trouve, à plusieurs reprises, une interrogation récente dans le manuel de NIJKAMP *et al.* (2012) : celle de savoir si les migrants – qu'ils retournent dans leur pays d'origine ou qu'ils s'installent dans leur pays d'accueil – ont l'esprit entrepreneurial. Au-delà de ces considérations, de réels enjeux en matière d'attractivité des étudiants et des personnes formées se révèlent : l'exemple des Français qui vont s'installer à Londres ou dans la Silicon Valley même pour quelques années, montre l'importance de ces flux et souligne la faiblesse de la dynamique d'emplois en France. Parallèlement, s'agissant d'attirer des populations à fort capital humain, un « marché » de l'étudiant à attirer est ouvert. Le journal *Le Monde* (17.1.2013) propose une carte des « dix pays où partir pour préparer un diplôme ». Se révèlent ainsi les aspects positifs et les limites de la migration dans l'âge de la globalisation : peur de la fuite des cerveaux et ambitions pour les attirer : *brain drain* et *brain gain*.

Les effets de la régulation et de la régularisation des flux de personnes restent des questions éminemment politiques et hautement sensibles. Elles sont au centre de nombreux débats de société : faut-il, et combien, régulariser de sans-papier et

de migrants illégaux ? Les Etats-Unis, par exemple, ont recours à la main d'œuvre mexicaine mais maintiennent et renforcent le mur à Nogales. Los Angeles, Tucson sont de plus en plus des villes et des économies où l'influence des migrations est déterminante sans parler de l'histoire d'Hollywood écrite en grande partie par des migrants venus d'Europe. D'une manière générale, on constate que les réformes sur l'immigration semblent encore bloquées et les politiques de fermeture des frontières, que l'on retrouve entre Israël et la Palestine, restent l'une des clés des modes de régulation des migrations.

- 4 -

Permanence des interrogations ?

Il y a des mots forts, *exil, exode, catastrophe* qui, aujourd'hui, peuvent prendre un sens qui dépasse l'idée de déplacements massifs et volontaires. Il y a en permanence des *murs* qui se construisent pour éviter des arrivées massives, le retour de comportements et de pulsions xénophobes face à ce qui est perçu comme une invasion, la hantise de voir des emplois occupés par des étrangers alors que les nationaux se révèlent ne pas vouloir les assurer. Mais il y a aussi les migrations comme *espérance*, les mobilités volontaires, celles qui témoignent d'opportunités à saisir et finalement, sinon résoudre les problèmes de chômage et de pauvreté, du moins permettre des réussites individuelles (ANDERSON, 2012).

L'attention portée aux migrations conduit à s'interroger sur les lieux et les causes de départ. Ces réflexions sur les espaces d'arrivée et d'accueil imposent un examen des flux (leurs composantes, leur nature) et de leurs motivations. Ils rendent nécessaire un retour sur des mécanismes explicités par la science régionale : les espaces de référence, les effets générateurs *versus* freins aux migrations et à la mobilité qu'avait examinés STOUFFER (1940, 1960) en considérant les « opportunités intervenantes ». L'intérêt des nouvelles analyses sur les migrations serait-il lié à ce que NIJKAMP *et al.* (2012) appellent un *espace économique ouvert* et à ses caractéristiques ? L'histoire des sociétés est en grande partie fondée sur des « déplacements » de millions de personnes quelles qu'en soient les motivations. Ces exemples concernent les « migrations internationales et transnationales » (NIJKAMP *et al.* 2012). L'historien POUSSOU (1973) parle de « migrations intérieures », au sens d'intra-national, qu'il ne faudrait pas négliger, tant elles sont déterminantes notamment aux Etats-Unis⁵. KINDLEBERGER (1964) traitant des comparaisons France-Angleterre écrit que les français sont ancrés dans le sol. Les commentaires qu'il faisait sur la période 1851-1950 sont-ils encore recevables ? POUSSOU (1973, p. 145-146) montre bien que la croissance des villes s'est faite durant le 18^{ème} siècle par « un appel constant aux campagnes » et par « les départs des déserts ruraux vers les villes ». Son analyse du 18^{ème} siècle - recevable pour des périodes antérieures et postérieures - souligne que les causes des migrations sont essentiellement liées à la misère et à l'emploi, aux crises de toute nature, aux hivers rigoureux, aux étés trop secs, à différentes peurs devant des arrivées excessives de population pouvant conduire à ce que « la ville se ferme » : ici, pour éviter trop d'entrées, là, dans les économies de plantation et les habitations - « des

prisons sans muraille (COCHIN, 1861) - pour éviter que les populations s'échappent. Toutefois, POUSSOU (1973) ajoute que « dans l'état actuel de nos connaissances, (il y a quarante ans), les facteurs proprement « humains » paraissent en effet jouer un rôle considérable, peut-être supérieurs aux motivations économiques ». Dans les liens compliqués que furent ceux de Bordeaux et des Antilles, POUSSOU (1973, p. 148) relève que « *les départs des passagers embarqués à Bordeaux à destination des Antilles au 18^{ème} siècle tiennent moins à l'absence d'emplois dans la région bordelaise qu'au rêve antillais, aux espérances attachées à un monde neuf, à un milieu où les possibilités d'ascension sociale apparaissent plus larges* » : constat que l'on retrouve chez HAMILTON (2009) qui montre combien on avait présenté aux premiers colons anglais, la nouvelle Angleterre comme incarnation parfaite du Paradis...

Les derniers résultats du recensement en France distinguent clairement les espaces qui favorisent les départs de ceux qui attirent : les villes et les agglomérations se « métropolisent », se globalisent ou se dilatent (LACOUR et PUISSANT, 1999 ; GASCHET et LACOUR, 2008 ; BOURDEAU-LEPAGE *et al.* 2012). On perçoit dès lors une nouvelle typologie des villes attractives et des campagnes françaises (Datar, *Territoires en mouvement*, n°7, 2012). Il ne faudrait pas seulement raisonner en termes de métropolisation mais aussi d'activités et d'équipements : les délocalisations seraient-elles le nouvel avatar de ce que KLAASSEN et MOLLE (1983) appelaient mobilité industrielle ou encore ce que DAVIS *et al.* (1997) abordaient par les liens entre les « réallocations des emplois et des travailleurs » ? A. GUENGANT, dans son article sur les finances locales dans ce numéro, n'aborde pas directement la question des migrations encore que l'on a connaissance du modèle canonique du « vote avec ses pieds » de TIEBOUT (1956), modèle revisité et actualisé par les migrations fiscales et les paradis du même nom. De la même manière, l'article de P. TRIBOULET et M. FILIPPI part du constat que les coopératives agricoles sont fortement ancrées dans des territoires qui leur offrent des productions, des environnements sociaux et économiques marqués par les proximités. Cependant, pour répondre à des impératifs liés à la mondialisation et à la volonté de mieux contrôler l'offre, elles s'orientent de plus en plus vers des formes multiples d'alliances conduisant à rompre ces liens avec les territoires par ce que l'on pourrait appeler des migrations des gouvernances.

Ce numéro spécial montre clairement l'importance reconnue aux dynamiques et aux systèmes complexes urbains ; il confirme l'importance des phénomènes migratoires et de mobilité. Il peut aussi souligner un nombre important d'ambiguïtés. La croissance urbaine – avant d'être objet d'analyse et de préoccupations politiques liées aux mobilités, à la prise en considération d'enjeux et de contraintes environnementales et de développement durable – est, a été et restera fondamentalement liée aux phénomènes de migration. De CANTILLON à MARX, de la loi des trois secteurs de CLARK et FOURASTIÉ à celle de la croissance de ROSTOW, la croissance économique dépend de la croissance urbaine : aussi bien pour moderniser et mécaniser l'agriculture, que pour pourvoir aux besoins des deux révolutions industrielles, celle des années 1780 et celle des années 1860 sans parler de la troisième au sens d'ANDERSON (2012). Cette croissance a été perçue comme l'une des modalités et l'une des mesures du progrès économique, social et culturel mais également comme l'un des effets de la dislocation des territoires et la montée en puissance des villes et de la macrocéphalie

de nombreux États. On comprend mieux, alors, la thèse politique développée avec force par le nouveau Premier ministre chinois qui annonce que l'urbanisation doit être « le moteur essentiel » de la croissance de la Chine. Il précise que « *l'urbanisation ne signifie pas simplement d'augmenter le nombre de citoyens ou d'agrandir les villes. Ce qui est important, c'est de réaliser une transition complète du statut de rural à celui d'urbain en termes de structure industrielle, d'emploi, de mode de vie et de sécurité sociale* ». Objectif ambitieux que l'on veut cependant pouvoir contrôler pour éviter un afflux massif désordonné de travailleurs ou plus simplement de nouveaux pauvres par un permis de résidence (*hukou*) pour éviter une explosion urbaine dans la gestion, la congestion des grandes villes, pour limiter les effets de la spéculation immobilière. En regard, il est alors utile de revenir sur la croissance des villes américaines, objet de l'article de G. DURANTON qui examine six principaux moteurs de la croissance des villes identifiés dans la littérature. Il retrouve les interrogations précédentes sur les ambitions souvent démesurées des politiques et sur les situations de villes en déclin que l'on rencontre aux États-Unis quand en Chine, le déclin concerne les espaces ruraux et que certaines grandes villes peuvent être proches de l'implosion. A l'opposé, les nouveaux regards portés sur les migrations (*i.e.* exurbanisation, étalement) imposent de comprendre les déplacements migratoires de la ville vers les espaces ruraux.

4.1. Confusion des termes ou fusion des concepts ?

Il y a des ambiguïtés sémantiques incontestables, des confusions sans doute, des références implicites qui ne simplifient pas les débats. Un exemple frappant est le recours à la terminologie courante de migrations alternantes qui concernent plutôt les mobilités. D'autres formules plus floues ou plus génériques sont couramment utilisées : « la mobilité internationale ». Traitant de *Mobilité industrielle et de migration dans la communauté européenne*, KLASSEN et MOLLE (1983, p. 24), proposent la distinction suivante : « *on utilisera mobilité pour la propension à se déplacer, et migration pour le mouvement actuel d'un établissement d'un lieu à un autre* ». Cette définition présente d'un côté, une différenciation par le champ, de l'autre, une appréhension du caractère éventuel ou réel du mouvement. BASSAND et BRULHARDT (1980, p. 12-13, p. 20) dans leur ouvrage sur la *Mobilité spatiale*, après avoir indiqué que « *la mobilité spatiale d'individus ou de groupes implique au moins un changement d'une localisation dans l'espace : le lieu du domicile* » et précisé que la mobilité n'est pas que spatiale mais aussi professionnelle, sociale et culturelle (et que ces trois notions sont « *systématiquement associés à la mobilité spatiale* »), soulignent que « *pour beaucoup, les concepts de mobilité géographique, migration et mobilité spatiale s'équivalent* ». Ils reprennent « au hasard » quelques exemples de définition du concept de migration. Celui d'ELLEMERS, d'abord : « *le passage plus ou moins durable d'un environnement socio-culturel à un autre suffisamment éloigné du premier pour que les seuls contacts physiques possibles avec l'environnement d'origine soient accidentels* » ; le caractère déterminant est l'éloignement, le changement d'environnement. La définition de SAUNDERS, ensuite, retient que la migration humaine renvoie à des mouvements spatiaux par lesquels les gens, individuellement ou collectivement, changent de *lieu de séjour*. Si on voit bien que le déplacement est nécessaire, on ne sait pas exactement ce qui est entendu par séjour. Même s'il s'agit de déplacement non définitif, il renvoie à une période relativement longue. Enfin, BASSAND et BRULHARDT citent

EISENSTADT pour lequel « *la migration (est) le passage physique d'un individu à un groupe d'une société à une autre* » : la distance et la durée semblent moins essentielles que le changement de type de société. BASSAND et BRULHARDT (1980, p. 13) préfèrent le terme de mobilité spatiale qui « est plus englobant » que ceux de migration et de mobilité géographique. Encore que la mobilité spatiale résulte, pour eux, « *de déterminants économiques, politiques, sociaux, culturels démographiques qui se situent aussi bien au départ qu'à l'arrivée du migrant qu'à son lieu d'arrivée* ». Finalement, ils aboutissent à une définition extrêmement large et générale : « *tout déplacement dans l'espace physique (ou géographique) des acteurs (individuels et collectifs), quels que soient la durée et la distance du déplacement, les moyens utilisés, leurs causes et leurs conséquences* » (BASSAND et BRULHARDT, 1980, p. 20). Ils proposent encore deux tableaux fondés sur les typologies de HEBERLE d'une part et de KRECKEL de l'autre dans lesquels apparaissent les termes d'invasion, d'exode, de déportation, pour le premier et les « domaines de changement », au sein de l'unité de référence et entre unités pour le second.

NIJKAMP et POOT (2012) mettent en évidence dans un tableau (p. 7) construit pour montrer les différents types d'impacts des migrations, les croisements, les effets des migrations internationales entre les périodes (court-terme long-terme), à différents niveaux (macroéconomique et microéconomique) et entre perspectives S (*sending country*) et R (*host country*). LACOUR *et al.* (1981), partant d'une préoccupation plus limitée – *croissance urbaine, mobilité et desserte des zones périphériques par les transports collectifs* – analysaient les dynamiques urbaines à partir de la centralité, reliaient les mobilités aux formes d'urbanisation mais privilégiaient une distinction qui retrouve des enjeux profonds des analyses sur les migrations. Cette distinction concerne, d'une part, les *mobilités choisies* liées notamment à l'accessibilité à des lieux, à des emplois et, d'autre part, les *mobilités-captivité*.

La ville est largement au cœur des travaux sur les migrations et sur les mobilités, qu'elle attire les campagnes ou qu'elle produise ses propres structurations. G. DUPUY (2000) évoque quand il parle de « mobilités et mutations de la ville » que de nouveaux regards sur la mobilité ont été apportés par l'économie des transports, conduisant alors PIRON (2000) à proposer « une refondation des 'justifications' de la mobilité ». L'ouvrage de BONNET et DESJEUX (2000, p. 16) *Les territoires de la mobilité* porte en réalité essentiellement sur les territoires des villes et montre « l'importance des questions de mobilité pour l'aménagement des villes ». Le livre est extrêmement ambitieux puisqu'il se propose de « *présenter suivant une approche pluridisciplinaire les ambivalences de la mobilité à la fois condition du développement et source de nuisance ; ses ambiguïtés, facteur d'amélioration des réseaux sociaux ou condition d'autonomisation des groupes ; ses paradoxes, plus on développe des zones franches plus on enferme les populations démunies dans une 'désastreuse immobilité' et donc plus on la condamne au chômage, ou plus on interdit l'entrée en centre villes de gros camions de livraison plus on augmente la pollution ; et donc la multi-dimensionnalité du 'phénomène social' qu'elle représente* ».

On semble s'éloigner en partie des questions migratoires pour mieux noter la globalité des phénomènes, celle qu'il faut porter aux territoires de départ et d'arrivée, les effets ambivalents des migrations, les capacités d'intégration ou de

rejet des populations et des territoires, le besoin encore de travaux multiples de disciplines différentes. Cela invite à ne pas occulter les nécessités d'explicitier les représentations, les instruments des chercheurs, des acteurs et des décideurs politiques et de comprendre les majorités qui ne se déplacent pas : *to move or not to move?* (HEY et MCKENNA, 1979).

- 5 -

Représenter, formaliser les migrations

La question des représentations, des formalisations est éminemment cruciale compte tenu de la complexité des composantes et de la multiplicité des disciplines et des approches théoriques. De ce point de vue, le *handbook* de NIJKAMP *et al.* (2012) est utile tant pour les approches analytiques qui y sont développées que pour le tableau de synthèse évoqué précédemment. Les auteurs proposent un ensemble de méthodes ainsi que les références des chercheurs qui les utilisent. On est confronté à un vaste panorama et une grande variété de travaux : des méta-analyses, des analyses de séries temporelles, des modèles de régression de données microéconomiques, des analyses des impacts fiscaux, des modèles d'équilibre général calculable, des méthodes qualitatives et mixtes, des expérimentations, des épreuves aléatoires etc.

Ces méthodologies doivent reposer sur des modélisations et des représentations des comportements et des motivations. A nouveau : *to move or not to move ?* De quel point de départ pour quelles arrivées ? Avec quels freins aux migrations et aux mobilités ? La littérature est infiniment riche de références et il ne saurait dans cette introduction générale être question d'en rendre compte. Pour seulement se limiter au domaine économique, quelques fondements majeurs à notre sens peuvent cependant être rappelés issus de la microéconomie, de l'économie des transports, du commerce international, de l'économie du développement et évidemment de la science régionale et de l'analyse spatiale.

- Les migrations et les fondements du développement : LEWIS, 1955 ; HARRIS et TODARO, 1970.
- Les modèles de type gravitaire ou d'attraction : HUA et PORELL, 1979 ; KLAASSEN et MOLLE, 1983 ; PUMAIN et SAINT-JULIEN, 1989 ; PUMAIN et SANDERS, 1992 ; SEN et SMITH, 1995.
- Les modèles microéconomiques fondées sur les fonctions d'utilité : QUIGLEY et WEINBERG, 1977 (voir en particulier l'annexe p. 60-61 et l'application des surplus du consommateur de type HICKS et MARSHALL).
- Les modèles microéconomiques liés à l'économie du travail et notamment au *spatial mismatch* (KAIN, 1968, 1992 ; DOS SANTOS *et al.*, 2010), au *job search* (HEY et MCKENNA, 1979).
- Les modèles microéconomiques liés aux effets de voisinage et de préférences raciales et culturelles (SCHELLING, 1978), à l'économie des transports (MERCADAL, 1970 ; MASSON, 2000).
- Les modèles inspirés par la Nouvelle Économie Géographique reposant sur les

économies d'agglomération et les rendements croissants, redonnant aux analyses centre-périphéries de nouvelles consistances : FUJITA, KRUGMAN, VENABLES, 1999 ; HURIOT et THISSE, 2000 ; CROZET et LAFOURCADE, 2009.

- Les travaux orientés par le changement climatique imposant le dépassement de positionnements souvent politiques et idéologiques et le décloisonnement entre sciences biotechniques et sciences sociales : PIGUET *et al.*, (2011).

- Il faudrait parler des travaux des sociologues, des aménageurs, des mathématiciens, des démographes, des politistes qui, avec leurs concepts, leurs méthodes, aident à mieux comprendre la complexité, la permanence et l'actualité des migrations. Des communications venant de ces disciplines ont été entendues lors du colloque de Fort de France. Ce numéro spécial présente les textes qui, après sélection, commentaires, révisions et relecture et améliorations finales, montrent dans les domaines des migrations et des territoires, des avancées qui ne manquent pas de soulever de nouvelles interrogations.

« *Les villes accumulent tout ce que les humanités ont défriché depuis si longtemps, de leurs terreurs et de leurs passions. Les villes apparaissent disparaissant reliaient. Les campagnes, mourant renaissant, reliaient* ». E. GLISSANT.

Références bibliographiques

- ANDERSON C (2012) *Makers. The new Industrial Revolution*. Crown Business, New York.
- BASSAND M, BRULHARDT M-C (1980) *Mobilité spatiale. Bilan et analyse des recherches en Suisse*. Georgi, Saint-Saphorin.
- BASSAND M, BRULHARDT M-C, HAINARD F, SCHULER M (1985) *Les Suisses entre la mobilité et la sédentarité*. Presses polytechniques romandes, Lausanne.
- BONNET M, DESJEU D (dirs.) (2000) *Les territoires de la mobilité*. PUF, Paris.
- BOURDEAU-LEPAGE L (éd.) (2012) *Regards sur la ville*. Economica Anthropos, Paris.
- BURGEL G (2012) *Pour la ville*. Créaphis Editions, Paris.
- BRAU R, LANZA A, PIGLIARU F (2005) An investigation on the growth performance of small tourism countries. In : LANZA A, MARKANDYA A, PIGLIARU F *The Economics of Tourism and Sustainable Development*, Edward Elgar, Cheltenham, R-U.
- COCHIN A (1861) *L'abolition de l'esclavage*. Editions Leoffre, Paris.
- CROES H, HOOIMEIJER P (2012) A dual market for international migrants in a tourism-driven economy. In : NIJKAMP P, POOT J, SAHIN M, *Migration impact assessment: new horizons*. Edward Elgar, New horizons in regional science, Cheltenham, R-U et Northampton, MA.
- CROZET M, LAFOURCADE M (2009) *La nouvelle économie géographique*. Collection Repères, La Découverte, Paris.
- CRUSOL J (2007) *Les Iles à sucre*, Les Perséides, Bécherel.
- DAVEZIES L (2012) *La crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale*. Le Seuil, Paris.
- DAVEZIES L (2008) *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Le Seuil, Paris.
- DAVIS S, HALTIWANGER J, SHUH S (1997) *Job Creation and Destruction*. The MIT Press, Boston.
- DOS SANTOS M, L'HORTY Y, TOVAR E (2010) Ségrégation urbaine et accès à l'emploi. *Revue d'économie régionale et urbaine* 1 : 4-25.

- DUPUY G (2000) *Mobilités et mutations de la ville*. In : BONNET M, DESJEU D (2000) *Les territoires de la mobilité*. Paris, PUF.
- FUJITA M, KRUGMAN P, VENABLES A (1999) *The spatial economy, Cities, Regions, and International Trade*. The MIT Press, Boston.
- GASCHET F, LACOUR C (éds) (2008) *Métropolisation et ségrégation*. Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux.
- GLISSANT E, (2010) *La Terre le feu l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout Monde*, Galaade Edition, Paris, p.14
- GUILLUY C (2010) *Fractures françaises*. François Bourin Éditeur, Paris.
- HAMILTON M-L (2009) *Social and Economic Network in Early Massachusetts: Atlantic Connections*. Pennsylvania University Press, Pennsylvania .
- HARRIS J, TODARO M (1970) Migration, unemployment and development: a two-sector analysis. *American Economic Review* 60 (1) : 126-142.
- HEY J D, MCKENNA C J (1979) To move or not to move?. *Economica* 46 (182) : 175-185.
- HUA C-I, PORELL F (1979) A Critical Review of the Development of the Gravity Model. *International regional science Review* 4 (2) : 97-126.
- HURIOT J-M, THISSE J-F (éds) (2000) *Economics of Cities: Theoretical perspectives*. Cambridge University Press, Cambridge.
- KAIN J.F (1968) Housing segregation, Negro employment and metropolitan Decentralization. *The Quarterly Journal of Economics* 82 (2) : 175-197.
- KAIN J F (1992) The spatial mismatch hypothesis: Three Decades later. *Housing Policy Debate* 3 (2) : 371-392.
- KINDLEBERGER C (1964) *Economic Growth in France and Britain, 1851-1950*. Harvard University Press, Cambridge.
- KLAASEN L H, MOLLE W T M (Eds) (1983) *Industrial mobility and Migration in the European Community*, Gower, Aldershot.
- LACOUR C (1996) La tectonique des territoires : d'une métaphore à une théorisation. In : PECQUEUR B *Dynamiques territoriales et mutations économiques*. L'Harmattan, Paris.
- LACOUR C, CÉLIMÈNE F (1997) *L'intégration régionale des espaces*. Economica, Paris.
- LACOUR C, BARATRA M, LEYMARIE D (1981) *Croissance urbaine : mobilité et desserte des zones périphériques par les transports collectifs*. Éditions du CNRS, Paris.
- LACOUR C, PUISSANT S (1999) *La métropolisation - Croissance, diversité et fractures*. Anthropos-Economica, Collection Villes, Paris.
- LANZA A, PIGLIARU F (2000) Tourism and economic growth: does country's size matter?. *Rivista Internazionale di Scienze Economiche e Commerciali* 47 : 77-85.
- LEWIS A (1955) *The Theory of economic Growth*. Allen and Unwin Ltd, Londres.
- LOGOSSAH K, MAUPERTUIS M-A (2007) La spécialisation touristique des petites économies insulaires en voie de développement est-elle une voie de croissance durable. *Revue d'économie régionale et urbaine* 1 : 35-55.
- MABROUK F (2012) *Les enjeux économiques de la migration internationale sur le développement des pays d'origine*, Thèse de sciences économiques, Université Montesquieu- Bordeaux 4.
- MASSON S (2000) *Les interactions entre système de transport et système de localisation en milieu urbain et leur modélisation*, Thèse de sciences économiques, Université Lyon 2.
- MERCADAL G (1970) *Contribution à un e psycho-sociologie de comportements urbains*. Choix du moyen de transport. Ministère de l'Équipement et du logement, Paris.
- NIJKAMP P, POOT J (2012) Migration impact assessment: a state of the art. In : NIJKAMP P, POOT J, SHAIN M (2012) *Migration impact assessment: new horizons*, Edward Elgar, New horizons in regional science, Cheltenham, R-U et Northampton, MA.

Introduction : Les nouveaux mondes des migrations et des territoires

- NIJKAMP P, POOT J, SHAIN M (éds) (2012) *Migration impact assessment: new horizons*. Edward Elgar, New horizons in regional science, Cheltenham, R-U et Northampton, MA.
- PIGUET E, PÉCOUD A, DE GUCHTENEIRE P (éds) (2011) *Migration and Climate Change*. Unesco Publishing et Cambridge University Press, New York.
- PIRON O (2000) Vers une refondation des « justifications » de la mobilité ?. In : BONNET M et DESJEU D (éds.) *Les territoires de la mobilité*. PUF, Paris.
- PUMAIN D, SAINT-JULIEN T (1989) Les migrations facteurs de la dynamique régionale. *Revue d'économie régionale et urbaine* 3 : 509-530.
- PUMAIN D, SANDERS L (1992) La formalisation du changement dans trois modèles de dynamique urbaine : une étude comparative. *Revue d'économie régionale et urbaine* 5 : 773-794.
- NIJKAMP P, POOT J, SAHIN M (éds) (2012) *Migration Impact Assessment*. Edward Elgar, Cheltenham, Royaume Uni.
- POUSSOU J P (1973) *Migrations intérieures, méthodes d'observation et d'analyse*. CNRS, Caen.
- QUIGLEY J, WEINBERG D (1977) Intra-urban Residential mobility: a review and synthesis., *International Regional Science Review* 2 (1) : 41-66.
- RAVENSTEIN G (1885) The laws of Migration. *Journal of the Statistical Society of London*. 48 (2) : 167-235.
- SCHELLING T S (1978) *Micromotives and Macrobehavior*. W.W. Norton and Co, N.Y. (Traduction française : *La tyrannie des petites décisions*. Paris, PUF, 1980).
- SEN A, SMITH T (1995) *Gravity models of Spatial Interaction Behavior*. Springer-Verlag, Berlin Heidelberg.
- STOUFFER S A (1940) Intervening opportunities: a theory relating mobility and distance. *American Sociological Review* 5 : 845-867.
- STOUFFER S A (1960) Intervening Opportunities and Competing Migrants. *Journal of Regional Science* 2 (1) : 1-26.
- TIEBOUT C M (1956) A Pure Theory of Local Expenditures. *Journal of Political Economy*, 64 : 416-424.
- TRIBALAT M (2010) *Les yeux grands fermés. L'immigration en France*. Denoel, Paris.
- WILSON A (1981) *Catastrophe Theory and bifurcation: application to urban and regional systems*. Croom Helm, London.

Notes

- 1 - On ne parlait pas encore lors du colloque de l'ASRDLF de 1994 (organisé par le Ceregmia en Martinique), d'intégration territoriale mais on s'interrogeait sur l'*intégration régionale des espaces* (LACOUR et CÉLIMÈNE, 1997).
- 2 - Expression couramment usitée aux Antilles.
- 3 - *Et l'immobilité dans la circulation ?*, Journées d'étude Immobilité, 19-20 novembre 2012, Poitiers.
- 4 - Pour une revue de la littérature et des éléments de mesure et de l'efficacité des transferts de fond des migrants, voir MABROUK (2012).
- 5 - Ces migrations sont plus faibles en France.